

LA VIE RÊVÉE

DE PAVO

Educateur spécialisé pendant 17 ans, Pavo s'est reconverti en auteur de bande-dessinée il y a deux ans. Son dernier album, *La Vie rêvée de Tara Kabé*, nous entraîne dans l'univers d'une drôle de petite fille qui vit au Kremlin-Bicêtre et tente de grandir malgré une mère psychotique et un éducateur un rien dépassé.

« Tous les gosses dessinent. Puis, un jour, pour une raison qui m'échappe, ils arrêtent. Moi, j'ai continué ! » À la table de travail de son appartement kremlinois, au milieu de ses croquis et de ses carnets de notes, Pavo sourit. À 46 ans, cet ancien éducateur spécialisé vient de réaliser un vieux rêve : devenir dessinateur de BD à plein temps.

Second degré

Devant lui, sa dernière création publiée en autoédition : *La Vie rêvée de Tara Kabé*, qui s'inspire directement de son expérience professionnelle passée en protection de l'enfance. On y suit les aventures d'une petite Kremlinoise de 8 ans qui ne connaît pas son père et vit entourée d'une mère un brin dérangée et d'un éducateur du nom de... Pavo.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : avec Pavo, pas de misérabilisme, pas de situations déprimantes. Au contraire. L'auteur a grandi en lisant Gotlib, Margerin, Reiser et la bande de *Charlie*. D'où un goût prononcé pour la liberté de ton, le second degré, l'humour noir et l'ironie féroce brandit comme un exutoire. À quoi s'ajoute, tout de même, en filigrane, un brin de tendresse, car le personnage est aussi un garçon sensible.

La bande de *Charlie*

Cette volonté de réunir dessin et protection de l'enfance, c'est d'abord à une rencontre que Pavo la doit. Une rencontre décisive. En 2006, alors qu'il poursuit ses études d'éducateur spécialisé tout en travaillant en alternance dans un foyer de Montmartre, on lui demande de faire un stage hors du champ social. Pour le jeune homme féru de caricatures, une seule destination possible : *Charlie Hebdo*. Il y est pris comme attaché de presse et non comme dessinateur. Petite déception. Néanmoins, Cabu et Charb lui donnent un conseil qui va changer sa vie : « *Le dessin politique, on est nombreux à en faire. Mais toi, tu fais un métier passionnant, dessine sur ton métier !* »

Du coup, lorsqu'il retourne au foyer de Montmartre, il propose aux ados dont il s'occupe de « *faire leur*

Charlie », en dessinant leur quotidien. « *Ils avaient une totale liberté*, explique-t-il. *La seule contrainte : que ce soit marrant ! Ça a eu un succès terrible ! Au fond, c'était un vrai travail d'éducateur. C'était une façon de leur montrer que leur colère, leur rage, on pouvait en faire quelque chose de positif, quelque chose pour lequel on va les complimenter et pas les rejeter !* »

Milieu ouvert et Facebook

Il quitte bientôt les foyers pour travailler en « milieu ouvert », c'est-à-dire là où les mineurs continuent à vivre chez eux par décision judiciaire, malgré un contexte familial pour le moins pesant : violence, alcool, rejet, sévices sexuels parfois... Dans ce contexte, l'humour noir, les dessins sarcastiques deviennent une soupape de décompression nécessaire. Il accumule donc les croquis et décide un soir de les poster sur Facebook. « *En une nuit, j'ai eu 700 abonnés ! Majoritairement des gens du secteur de l'enfance. Ces dessins leur ont parlé, ils s'y sont reconnus. Le ton décalé, corrosif, sans mièvrerie, sans faux-semblant, ça leur a plu. Aujourd'hui, la page compte 34 000 abonnés !* »

Dans le milieu, sa réputation est faite. On l'invite désormais dans les colloques de la protection de l'enfance où il dessine en direct ce que lui inspirent les débats. En 2014, il décide de réunir ces croquis en publiant en autoédition deux albums coup sur coup : *Projection de l'enfance* et *L'Enfance de lard, journal dessiné d'un éducateur mal élevé*, qui rencontrent un petit succès. Son rêve de gosse, devenir dessinateur, est en train de devenir une réalité.

Burn out

Malgré tout, fin 2018, la difficulté de son métier le rattrape : il fait un *burn out*. « *Les conditions de travail, les politiques qui se foutent éperdument des gosses, les chefaillons imbéciles qui ne comprennent rien à rien, c'était une catastrophe, j'ai craqué !* » Pour rebondir, il a l'idée de proposer l'histoire de Tara Kabé, qu'il porte en lui depuis un moment, au magazine *Actualités Sociales hebdomadaires*, avec qui il a déjà collaboré. « *Du coup, ayant à présent des rentrées d'argent régulières, j'ai décidé de lâcher le métier d'éducateur pour devenir dessinateur de presse.* »

Aujourd'hui, Pavo est un homme heureux. Le second tome de la vie de Tara Kabé est déjà bien avancé. « *J'ai déjà 44 pages en magasin. On y parle de la situation d'aujourd'hui, du Covid, des masques, mais pas que ! Comme pour le premier, ce sera encore en autoédition, histoire de garder ma liberté.* » La vie rêvée, en somme...

La Vie rêvée de Tara Kabé, 14 €, en vente uniquement sur : lapagedepavoshop.myshopify.com

📍 Pour suivre Pavo sur Facebook : facebook.com/lapagedepavo

Le trait d'humour de Pavo est à retrouver chaque mois dans le *Mag'+*